

MUSVERRE | SARS-POTERIES

LIVRET DE VISITE

EXPOSITION

ENCHANTÉ

LA FABRIQUE DES HISTOIRES

11 avr.
2026
3 janv.
2027

musverre

Nord
le Département est là



Simsa CHO
Jingdezhen dream
"Rising & Descending Dutch Dragons"
© Adagp, Paris, 2026

“ *L'émerveillement
est une surprise soudaine
de l'âme.* ”

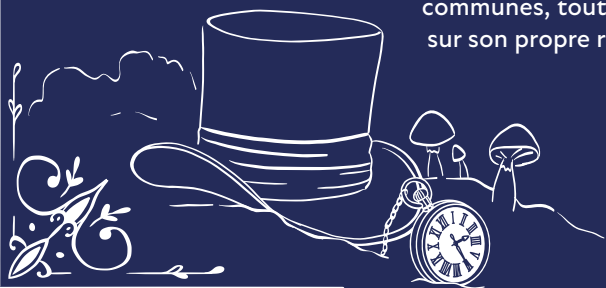
René Descartes

ENCHANTÉ, LA FABRIQUE DES HISTOIRES

Le travail du verre est un enchantement pour celles et ceux qui le maîtrisent mais aussi pour celles et ceux qui l'observent. Sa rencontre est signe d'émerveillement pour tous nos publics et ce depuis de nombreuses années. À partir de ce matériau verre qui concentre l'attention, qui chorégraphie la lumière, il est une évidence : ces œuvres stimulent notre relation au merveilleux. L'étonnement, la beauté, la contemplation des œuvres du MusVerre ont été les ingrédients d'un regard sur le merveilleux et la genèse de cette exposition.

La présence dans les collections du MusVerre de l'œuvre, *Alice in wonderland*, de l'artiste tchèque Dana Zamecnikova a marqué le point de départ de la conception de l'exposition. Scénographe, avant de se plonger pleinement dans la sculpture de verre, Dana Zamecnikova est issue du monde du théâtre et du décor. En 1990, elle présente à la galerie Clara Scremini, une exposition monographique, *Theatrum Mundi*, « Le théâtre du monde », dans laquelle ses personnages tragicomiques deviennent la métaphore du monde. Ils deviennent les acteurs d'un univers où se joue l'absurdité du monde, le grand cirque de la vie. Elle qui vient de la scène, a tout compris du théâtre, de l'illusion du réel pour mieux le montrer. Le verre dans son travail plastique n'est pas interchangeable avec un autre matériau. C'est par sa transparence, sa fragilité que naissent ses personnages, magnifiés par la peinture. Ils rient, crient, saignent, hurlent, et attendent. Il y a du Beckett dans le petit théâtre de Dana Zamecnikova¹. Mais aussi de l'absurde, et parfois de la brutalité. L'œuvre conservée au MusVerre, où l'on suppose que le personnage d'Alice est celui de Lewis Carroll, dépeint une scène aussi fascinante que brutale. La jeune femme violemment transpercée par un poisson ensanglanté, propose un regard extrêmement contemporain sur ce récit d'initiation, illustrant un passage de l'enfance à l'âge adulte aussi formidable que violent.

Alice in wonderland devient alors l'occasion de lui offrir un nouvel écrin, d'imaginer une mise en scène autour du conte d'*Alice au pays des merveilles* et d'aller au-delà encore : proposer un nouveau récit du verre entre fascination, émerveillement et étrangeté, et s'intéresser à la manière dont nous nous racontons des histoires, celles qui nous réunissent et nous unissent, les contes de notre enfance, les mythes et légendes qui bâtissent une culture et une histoire communes, tout en invitant le public à s'interroger sur son propre rapport au réel et à l'imaginaire.



¹ Dana Zamecnikova, *Theatrum mundi*, édition Clara Scremini Gallery, Paris, 1990

Convoquant les thèmes du merveilleux et du fantastique, l'exposition explore ce que l'on nomme en littérature, les récits de l'imaginaire.

Cette exposition se déploie comme un parcours sensible et féérique dans l'univers des contes avec une scénographie pensée pour créer un moment hors-du-temps pour les visiteurs. L'exposition nous amène à déambuler dans des paysages imaginaires, passant de la surface d'un ciel étoilé (Anaïs Pégourié, Antoine Brodin) à la chambre des Merveilles (Rebecca Stevenson, Derya Geylani, Simsa Cho) pour explorer un monde sans gravité, puis s'enfoncer dans des forêts profondes à la recherche d'animaux fantastiques (Simone Fezer, Julie Legrand, Richard Fauguet), invitant le public à côtoyer des mondes invisibles et des frontières troublantes (Olivier Sidet).

Célébrant les merveilles de la création verrière par le prisme de la narration à travers quatre thèmes : la fabrique des histoires, le pays des merveilles, l'inquiétante étrangeté et l'utopie, l'exposition s'intéresse à l'invention de la fiction, la manière dont les histoires fictives, les mythes communs auxquels nous croyons, nous permettent de nous unir, de croire, de créer et de coopérer. Convoquant le mythe d'Atlas, citant les contes de Charles Perrault ou de Lewis Carroll, évoquant le bestiaire médiéval et fantastique ou les histoires et les témoignages passés qui nous parviennent jusqu'aujourd'hui, ces sculptures de verre offrent une traversée poétique où le merveilleux se mêle au réel. Teintée d'une part de réel, ces œuvres nous partagent également des messages plus graves et plus complexes liés aux violences environnementales (Simone Fezer, Anaïs Pégourié) et sociales (Floriane Lataille).

Le thème du merveilleux s'est imposé naturellement dans ce lieu écrien de la création verrière contemporaine niché au cœur de l'Avesnois dont l'environnement se révèle propice à l'étonnement, à l'admiration et à la rêverie.

Dans un monde fragmenté où nos repères collectifs et individuels se dissolvent, *Enchanté, la fabrique des histoires* revendique l'émerveillement comme une manière d'habiter le monde et comme vecteur d'émotion et de lien social. Loin d'être naïve, cette attitude devient un geste vital permettant de réenchanter nos quotidiens, renouer avec les autres, la nature et nous-mêmes.



CHAPITRE I

IL ÉTAIT UNE FOIS... LA FABRIQUE DES HISTOIRES

Depuis les mythes de la Grèce antique qui fascinent toujours autant aujourd'hui, évoquant les origines de l'Univers, la guerre des dieux et les liens que l'humanité ne cesse d'entretenir avec le divin, la tradition des récits mythologiques et de leur transmission perdurent. Ces histoires nous parviennent encore dans le monde actuel sur le mode de ce que le philosophe grec, Platon, appelait des « fables de nourrice », qui se passent d'une génération à l'autre, presque de bouches à oreilles.

En 1493, le mythe de l'Atlantide ou le *Paradis perdu*, figurant dans les *Chroniques de Nuremberg*, l'un des premiers livres illustrés d'Hartmann Schedel, désigne le merveilleux comme une histoire relative à l'origine du monde et aux temps prométhéens². Déjà les mythes, relatant des faits imaginaires et mettant en scène des êtres symboliques et allégoriques, tentaient de répondre aux grandes questions de l'univers. Aujourd'hui, en tant que racine de la culture européenne, ils sont une manifestation de valeurs universelles.

Le premier chapitre démarre avec l'œuvre de Mathilde Lusso dont le titre fait écho à celui de l'exposition, *Enchanté*. Composée de gouttes soufflées, entremêlées et suspendues, l'œuvre illustre la rencontre entre deux personnes. L'artiste souhaite raconter cet instant, insaisissable, révélant avec poésie les échanges invisibles, réels ou surnaturels, de ce moment intime. Ce dialogue prend alors une dimension onirique et sensible. C'est aussi le symbole d'une union, d'un moment de convergence, un état d'écoute et d'attention à l'autre.

Le premier chapitre de notre récit narratif et scénographique nous invite à plonger dans l'immensité du cosmos. Ce vaste ciel étoilé nous place déjà à la lisière du réel et du rêve. L'œuvre d'Anaïs Pégourié, *Carapace céleste*, disposée à l'entrée de l'exposition sur un cintre et son portant, convoque la mythologie antique contée par Hésiode et Homère au VIII^e siècle avant J.-C. Elle nous propose l'histoire du titan Atlas qui fut condamné par Zeus à porter la voûte céleste sur ses épaules après avoir été vaincu dans la guerre des Titans. Dans son œuvre, elle l'associe à un animal, la tortue, qui constitue une allégorie du monde et symbolise la sagesse. L'artiste dévoile avec cette œuvre son engagement pour la sauvegarde de l'environnement par l'image du fardeau, prenant la forme d'une carapace, poids de notre responsabilité environnementale.

S'inventer des histoires, c'est ce que recherche Flore Delfosse avec la *Maison des Chimères*. Objet entre deux mondes, jouet pour les enfants, objet de collection pour les adultes, la maison de poupées peuple notre imaginaire. Pour le psychologue, Olivier Marc, la maison est aussi le miroir de notre inconscient. Celle de l'artiste est ici habitée d'êtres chimériques, qui semblent disparaître d'une fenêtre à l'autre. Ce sont, comme elle l'écrit « des amis imaginaires qui habitent mes pensées, qui sont les histoires que je me raconte ».

Elles représentent ses angoisses, comme ses espoirs, ses illusions comme ses craintes, et nous invitent à entrer dans cette maison, discrètement, en observant par les fenêtres ou frontalement pour éveiller notre curiosité et cultiver notre imaginaire.

Le monde des rêves habite l'œuvre d'Antoine Brodin. C'est la lecture des *Notes de chevet*, de Sei Shônagon qui rend compte dans son journal intime de la vie à la cour impérial du Japon au XI^e siècle qui inspire cette œuvre issue d'une série d'oreillers de verre. Un coussin qu'il a pensé comme métaphore des « choses vénérables et précieuses ». En explorant la dimension poétique du sommeil, dans l'empreinte que laisse le rêve au réveil et qui demeure fragile comme une mémoire de la nuit, cette œuvre nous invite à plonger dans un univers entrelacé à la manière d'un attrape-rêve. Cet oreiller en moucharabieh devient un écrin, un coffret protégeant un secret que notre regard tente de percer.



Anaïs Pégourié
Carapace céleste



Antoine BRODIN
Poésie du silence : Hypnos

² « Rôdeurs du merveilleux », Christian Debize, in *Merveilleux d'après nature*, Fage, 2007

CHAPITRE II

LE PAYS DES MERVEILLES

Le deuxième chapitre, « Le pays des merveilles », puise librement dans le conte d'*Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll afin de mettre en lumière les mécanismes du récit initiatique. Le héros ou l'héroïne y traverse une série d'épreuves et de péripéties symbolisant le passage de l'enfance à l'âge adulte³, où l'imagination et les rêves deviennent des guides pour mieux se découvrir.

Le merveilleux, du latin *mirabilia*, pourrait se définir comme le caractère de ce qui appartient au surnaturel, au monde de la magie et de la féerie. Issu de la tradition orale, le merveilleux est présent dans de nombreux récits religieux, païens, et dans la littérature. Il emprunte des formes diverses : mythes, fables, légendes, récits d'épopée... Mais c'est sans doute dans le conte de fées qu'il s'y exprime de la façon la plus populaire et la plus courante. Le merveilleux décrit un monde intemporel et sans repère. « Il était une fois... » nous renvoie ainsi à l'univers de notre enfance où le surnaturel a droit de citer et recrée un lien hors de l'espace et du temps réel⁴.

Cela fait plus de 150 ans qu'Alice et les merveilles de ses rêves inspirent les artistes. Publié en 1865, l'histoire narre les péripéties de la jeune fille face à l'absurdité et au conformisme. Tout au long de son aventure, elle rencontre des personnages étranges et est contrainte de s'adapter en permanence, voire de se transformer, pour survivre. L'histoire s'achève par la promesse que l'imaginaire et la réalité s'uniront au service d'une Alice adulte gardant son âme d'enfant.



Salvador DALÍ - *Montre molle*
© Salvador Dalí, Adagp, Paris 2026

Comme dans un rêve où le temps est suspendu et aux connexions parfois illogiques et absurdes, les œuvres réunies dans cette section nous invitent à basculer du monde réel quotidien de l'adulte vers le monde imaginaire de l'enfance, telle Alice passant « de l'autre côté du miroir ».

D'abord par la présence de l'artiste emblématique du surréalisme, Salvador Dalí dont la collaboration avec la Maison Daum née dans les années 1960 a marqué durablement l'histoire de la cristallerie. *Le Lapin au pays des merveilles* issu d'une collaboration récente entre l'artiste anglaise Rebecca Stevenson et la Maison Daum emprunte ses couleurs et son air innocent et vulnérable à l'univers des contes de Beatrix Potter, de Lewis Carroll, comme des films de Walt Disney. Comme Floriane Lataille qui s'inspire des gravures de John Tenniel qui illustraient la première édition de 1865 des *Aventures d'Alice au pays des merveilles*.

Dans *Alice in Wonderland*, Dana Zamecnikova confronte deux univers, le monde fantastique, du conte, du rêve et de l'insouciance en faisant référence au monde merveilleux du conte de Lewis Carroll face au monde réel, avec le symbole brutal du poisson qui transperce le personnage féminin. La mise en scène réunissant les œuvres de Derya Geylani et Shayna Leib nous inviterait presque à rejoindre la partie de thé d'Alice et du Chapelier. Quant à Simsa Cho, il réunit différentes influences culturelles, japonaises, chinoises et hollandaises pour son œuvre *Rising & Descending Dutch Dragons*.



Derya GEYLANI - *White night*
Shayna LEIB - *Entremet, le citron vert*

³ Irène Bessière, *Le Récit fantastique. La poétique de l'incertain*. Larousse, 1974

⁴ Merveilleux, âge adulte et part d'enfance », Jean-Pierre KAHN in *L'homme merveilleux*, 2008.

CHAPITRE III

UNE INQUIÉTANTE ÉTRANGETÉ

Avec « L'inquiétante étrangeté », ce troisième chapitre explore la façon dont l'inattendu peut se nicher dans le familier et invite le visiteur à sonder son quotidien. Entre réel et irréel, les œuvres présentées, inspirées d'univers fantasmagoriques, éveillent à la fois notre émerveillement et notre curiosité tout en faisant référence à nos souvenirs d'enfance.

Reprenant le concept d'«inquiétante étrangeté» («Das Unheimliche») théorisé par Sigmund Freud en 1919 dans son ouvrage, *Essais de psychanalyse appliquée*, cette section s'intéresse à ce qui peut nous sembler effrayant face à des choses qui nous sont pourtant familières et connues depuis longtemps. Il prend pour exemple ce sentiment que peuvent produire les poupées de cire ou les automates. Cette inquiétante étrangeté, ce doute qui naît en nous face à un être en apparence animé mais non vivant, ou inversement, un objet sans vie qui semble animé.

Si l'œuvre *Réminiscence* d'Aurélié Adam repose sur un univers poétique et rappelle des souvenirs d'enfance avec l'image du carrousel d'antan, l'œuvre se matérialise sous la forme d'un zootrope animé et éclairé par une lumière stroboscopique, perturbant notre rapport à l'espace et percutant nos sens. De même, la grande table de *Dinner* de Sacha Delabre et Axelle Mary sur laquelle trônent un immense chandelier, des verres et des couverts qui semblent prendre vie, nous déstabilise et sème en nous une certaine impression d'étrangeté et d'étonnement.



Aurélié ADAM
Réminiscence



Sacha DELABRE et Axelle MARY
Dinner

Olivier Sidet, designer, membre des *Radi Designers*, joue aussi avec les codes et les usages des objets avec beaucoup d'humour et d'imagination. Avec *Ghost*, il propose de faire l'expérience curieuse d'un miroir qui divertit et déstabilise notre image. C'est un reflet qui ne vous regarde pas. Devant cet étrange miroir, l'observateur peut voir se refléter les alentours, les personnes environnantes mais quels que soient ses gestes, il ne verra jamais sa propre image. Le miroir est un puissant symbole utilisé dans le conte pour représenter la beauté physique, la quête d'acceptation, de reconnaissance, la relation que nous entretenons avec notre image et notre rapport au monde. Quel message de la réalité nous délivre un miroir qui ne nous met plus face à nous-même ?

Le *Petit théâtre de Peau d'Âne*, est présenté pour la première fois après avoir fait l'objet d'une collaboration en 2004 avec l'artiste Jean-Michel Othoniel et sept élèves du lycée parisien Dorian sous la direction de leur professeur Claude Robert. Il nous place à la frontière du dicible et de l'indicible et de ce que nous disent les contes entre les lignes de notre réalité intime et collective. Récit d'un désir incestueux d'un père pour sa fille, le conte de Charles Perrault propose une inversion du complexe d'Œdipe dans le monde réel, un père amoureux et désireux de sa fille, une princesse qui prend l'apparence d'une souillon, un âne qui défèque chaque matin de l'or.



Œuvre collective, Jean-Michel Othoniel et les élèves du lycée Dorian
Le petit théâtre de Peau d'Âne

CHAPITRE IV

UTOPIA

Plan imaginaire et chimérique, construction d'une société future idéale, le titre de ce chapitre est inspiré du traité politique éponyme de Thomas More, publié en 1516, dans lequel il dépeint un lieu imaginaire où les contraires se réconcilient : la nature et la raison, le sauvage et l'artifice. Écrit sous la forme d'un récit de voyage vers l'île d'Utopie, il représente un modèle de bonheur, de sagesse et de justice sociale, qui est aussi une critique radicale de la société contemporaine dans laquelle il vit.

Cette déambulation au sein de l'exposition se termine par ce quatrième et dernier chapitre, *Utopia*, dédié à la mise en récit d'une nature fantastique et chimérique et offrant une vision rêvée et fantasmée du monde qui nous entoure. Réunis dans cette dernière section, les artistes, entre enchantement et conscience de la fragilité du monde, portent un regard poétique et engagé sur les enjeux écologiques contemporains.

C'est dans un nouveau paysage, autre que le ciel étoilé du début de l'exposition, que se crée aussi le merveilleux : celui de la forêt. Dans les contes de fées, la forêt est très fréquemment le théâtre de manifestations singulières, le terreau d'un monde surnaturel⁵ dans lequel surgit des animaux fantastiques. À l'instar de l'œuvre de Richard Fauguet, artiste plasticien protéiforme, il puise ses références dans la culture populaire et l'imaginaire collectif et crée avec *Karafator* un buffet empli d'animaux fantaisistes, composés d'éléments de vaisselles pour créer un univers absurde et décalé. Le *Nid de licornes* de l'artiste Julie Legrand nous renvoie également à un univers merveilleux et enchanté dans lequel nous rencontrons presque fortuitement ce cocon singulier contenant des œufs roses étincelants et étranges, ceux d'une créature fantastique et légendaire, la licorne.



Julie LEGRAND - *Nid de licornes*

⁵ « À l'horizon, le merveilleux. Le paysage comme territoire d'enchantement », Patrick Absalon in *Merveilleux d'après nature*, Farge éditions, 2007

L'œuvre de Kim KototamaLune propose une métaphore poétique de la germination : celle d'un gland qui rêve, avant de devenir arbre. À travers cette image, l'artiste évoque un retour conscient à l'organique, une attention renouvelée au souffle, à la transformation, à la mémoire du vivant. Face à la fragilité et à la beauté de la nature naissante, l'œuvre de Simone Fezer, *Clouding (Planet Ego 2.6)*, dénonce quant à elle la démesure de l'humanité et notre impact destructeur sur le monde.

Si la *carapace céleste* d'Anaïs Pégourié dans le premier chapitre de l'exposition nous invitait à prendre notre part d'un fardeau collectif témoignant d'une responsabilité environnementale générale, l'œuvre de Mathieu Grodet et Tanya Lyons nous enjoint à s'en libérer ou plutôt à le transformer. *Drift* est un symbole, une métaphore visuelle représentant le désir humain universel de transformation et d'évasion. L'œuvre symbolise une aspiration à changer notre situation, que ce soit pour fuir l'adversité ou nous élever vers de nouvelles possibilités de liberté. En ce sens, elle est une puissante invitation au mouvement, au changement à la métamorphose et à prendre notre envol.

Enfin, l'œuvre de Mathilde Caylou, *Là où j'ai attrapé l'air*, qui prend place sous le Kiosque, nous promet un grand renversement des sens. Elle nous invite à être « la tête dans les nuages » ou plutôt « la tête sous la terre », pour l'observer différemment, voire la redécouvrir autrement, l'exposition se conclut et nous met face à notre propre rapport au réel face à l'imaginaire et à la fiction.



Kim KOTOTAMALUNE
Le rêve du gland
© Adagp, Paris, 2026



Mathilde CAYLOU
Là où j'ai attrapé l'air
© Adagp, Paris, 2026

Avec les œuvres de **Aurélie Adam, Antoine Brodin, Mathilde Caylou, Simsa Cho, Salvador Dali, Sacha Delabre, Flore Delfosse, Richard Fauguet, Simone Fezer, Derya Geylani, Matthieu Grodet, Kim Kototamalune, Floriane Lataille, Julie Legrand, Shayna Leib, Mathilde Lusso, Tanya Lyons, Axelle Mary, Anaïs Pégourié, Claude Robert, Olivier Sidet, Rebecca Stevenson et Dana Zamecnikova.**

Crédits photo :

Page 2 : Simsa Cho, © Adagp, Paris, 2026 - Kato Tan

Page 4 : Département du Nord et Aurélien Lambert

Page 5 : Salvador Dali, Adagp, Paris, 2026

Musée du Verre, Charleroi, Guy Focant

Page 6 : François Golfier,

Alex Ramsay

Page 7 : Paul Louis,

Kim Kototamalune, © Adagp, Paris, 2026

Mathilde Caylou, © Adagp, Paris, 2026

LES RENDEZ-VOUS 2026

“Le verre en fête” : un rendez-vous à ne pas manquer !

Samedi 3 et Dimanche 4 octobre

Un week-end événementiel et festif à l'occasion des 10 ans du MusVerre ouvert et accessible gratuitement pour tous.

Les visites guidées : un rendez-vous incontournable

En période scolaire

Tous les samedis à 15h00 et les dimanches et jours fériés à 11h00 et 15h00

Pendant les vacances scolaires (Zone B)

Tous les mardis, mercredis, jeudis et vendredis à 15h00

Tous les dimanches et jours fériés à 11h00 et 15h00

Tous les samedis à 15h00



Et pour vous accompagner pendant votre visite...

Un livret-souricette pour les enfants et un livret “Facile à Lire et à Comprendre” sont disponibles gratuitement à l'accueil du MusVerre.

...et après votre visite, profitez d'un moment ludique et créatif dans la Bulle famille située dans le Hall du MusVerre.

ENCHANTÉ

LA FABRIQUE DES HISTOIRES

11 avr. 2026 - 3 janv. 2027

INFORMATIONS PRATIQUES

76, rue du Général de Gaulle
59216 Sars-Poteries | France
03 59 73 16 16

musverre@lenord.fr

OUVERTURE

Du mardi au vendredi de 10h à 12h
et de 13h30 à 18h

Le week-end de 10h à 18h
Fermeture le 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 1^{er} novembre,
11 novembre et 25 décembre..

TARIFS

8€ / 6€ (sous conditions) / 4€ (sous conditions)
/ gratuit (sous conditions)
Gratuit chaque premier dimanche du mois

Retrouvez la programmation du MusVerre sur
www.musverre.fr

 @mus_verre

 MusVerre - un musée du Département
du Nord

L'exposition a bénéficié des prêts de la Cristallerie Daum, du Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine, du Cerfav – Centre européen de recherches et de formation aux arts verriers, de la Fondation Tutsek et du Musée du Verre de Charleroi, ainsi que de la collaboration de la Médiathèque Départementale du Nord, Réseau Sud (Avesnois - Cambrésis - Valenciennois) et de la complicité du Lycée Professionnel de Bavay / Groupe Institut de Genech.

L'exposition est réalisée grâce au soutien exceptionnel des Amis du MusVerre.

COMITÉ ÉDITORIAL

Rédaction

Laura Bouvard, responsable
des collections et commissaire de l'exposition

Ressources documentaires et relecture

Laetitia Messenger, directrice
Cécile Charniaux, responsable du service des
publics

Suivi éditorial et photographique

Clotilde Boulanger, chargée
de communication

Conception graphique

Chloé Beaucé

Visuel de couverture

Barbara Brassart, graphiste

